

dinaves, remontant jusqu'au dixième siècle (N° 8), constatent aussi, entre les deux hémisphères, d'anciens rapports dont le souvenir était effacé du temps de la dernière découverte de l'Amérique.

Conclusion finale. — Les sauvages de l'Amérique sont donc aussi nos frères; ils descendent aussi d'Adam, le père commun de toutes les nations; eux aussi ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ; ils ont donc comme nous un droit à l'héritage céleste: motifs suffisants pour nous encourager à travailler de toutes nos forces à les civiliser, à les faire entrer dans le bercail de Jésus-Christ, et à leur procurer ainsi l'unique moyen de parvenir au salut.

FIN.

NOTA. — Le mot *buffle*, que l'on rencontre dans tout le corps de l'ouvrage, est la traduction exacte et littérale du mot anglais *buffalo*. Cependant le *buffle* de l'Amérique du Nord n'est autre chose que le *bison*. Ce dernier mot existe dans la langue anglaise, mais les Américains s'en servent rarement. Il parait qu'il y a cependant deux espèces de vaches; l'une indigène, l'autre d'origine africaine. La première devrait être appelée *bison* en anglais comme en français, mais ce nom n'a pas prévalu. Cet animal, quelle que soit son origine, est indistinctement appelé *buffalo* par les Américains, soit qu'ils parlent anglais ou français. C'est le motif qui nous a fait préférer le mot *buffle* à celui de *bison*.

I
blié
l'ac
pre
l'ex
dép
yeu
de c
Il
peu
croi
quel
mag
gina
men
se
serai
la ra
qu'il
ressc
qu'il